

Réponse au président de la Chambre d'agriculture des Hautes-Pyrénées (Communiqué d'Europe Ecologie Les Verts)

"Il est de bon ton, aujourd'hui, de diaboliser tous les équipements hydrauliques, exemple : SIVENS : 1,5 millions de M3 ; projet présenté comme pharaonique alors qu'il est ridicule à l'échelle du Bassin Adour Garonne eu égard au déficit de celui-ci qui est de 100 millions de M3. "

Telle est l'affirmation de JL Cazaubon dans un article en réponse à la prise de position du maire d'Aureilhan contre le projet de barrage de l'Ousse. **Mais d'où vient ce chiffre de 100 millions de m3 ?**

Il est issu des études de la CACG (par ailleurs constructeur de barrages) , bureau d'études missionné par l'Agence de bassin, en lien avec "les acteurs" que sont les représentants officiels de la profession agricole, parmi lesquels on le sait les irrigants ne sont pas sous-représentés.

Où sont M. Cazaubon "les intérêts particuliers" ? Je ne crois pas qu'ils soient chez les écologistes, que vous jetez comme d'habitude en pâture à la vindicte de votre profession (où ils sont d'ailleurs plus largement présents que vous n'avez l'air de croire) !

Dans leur scénarii prospectifs "Garonne 2050", la CACG et bureaux associés écrivent : Dans le Sud-Ouest, tous les modèles climatiques prévoient une augmentation de la température moyenne annuelle de + 0,5°C à + 3,5°C, plus sûrement entre + 1,5°C et + 3°C, sachant qu'une augmentation moyenne annuelle de + 1°C conduit à un déplacement de la végétation de 180 km. Si ces prédictions se réalisent, le climat de Londres en 2050 sera celui que connaît Bordeaux aujourd'hui. Le climat de Toulouse en 2050 sera celui que connaissent aujourd'hui les villes de Lisbonne, Tunis ou Alger (sans l'influence maritime).(...) Faute d'un stock de neige suffisant, les cours d'eau évolueront d'un régime nival à un régime pluvial. L'évaporation de l'eau du sol sera accentuée, le sol n'étant plus protégé par la neige.

Mais c'est surtout en été que le réchauffement pourra être constaté, avec une augmentation sensible des températures estivales, davantage de sécheresse et de jours de canicule. L'été caniculaire de 2003 pourrait ainsi devenir l'été moyen à l'horizon 2050. (...)

S'agissant des précipitations, les projections sont moins nettes, les incertitudes étant plus grandes. Sur le bassin, on peut s'attendre (sic !) à une légère baisse du total annuel moyen des précipitations, sans doute entre 0 et -15 % de précipitations."(GARONNE 2050 SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE du 13-12-12, p 5)

On voit là en plein, comment fonctionne ce que l'on peut appeler une escroquerie intellectuelle : comment peut-on, dans le même temps, parler d'un réchauffement global, provoquant une évaporation accrue, avec accentuation en été, d'une grande incertitude sur le volume global des précipitations, conclure à leur quasi-maintien (ce qui est pour le moins hasardeux) et conclure in fine à la nécessité de préserver le modèle agricole en vigueur en construisant de nouveaux barrages-réservoirs ?

D'autant qu'ils font le constat suivant sur l'évolution de l'agriculture : "Les principales cultures du bassin sont les céréales, les oléoprotéagineux, l'arboriculture, le maraîchage, la viticulture et une spécificité que constitue la production de semences.

L'irrigation a beaucoup augmenté depuis les années 80, avec des prélèvements qui pèsent surtout sur les eaux superficielles. La superficie irrigable représente 15 % de la SAU totale et la superficie irriguée 9 %, ce qui est largement plus que la moyenne nationale. Les volumes d'eau consommés dépendent de l'année climatique." (Ibidem, p 7)

Barrages ou mirages : l'exemple californien

Avant de construire leurs 5 scénarii (bâtis nous disent-ils par "les acteurs qui ont participé aux ateliers" : on se demande qui sont ces "acteurs"), les bureaux d'études auraient pu rechercher des éléments d'appréciation comparatifs sur l'utilité des barrages dans un milieu semi-aride, tel que prévu par la prospective climatique ci-dessus.

Une enquête récente du "Monde" nous en livre un : celui de la Californie, où comme chacun sait l'irrigation joue un grand rôle dans l'agriculture.

"Au pied de la Sierra Nevada, East Porterville est devenue l'emblème de la pénurie d'eau alors que, selon le calendrier de l'Institut géologique américain (USGS), la Californie est officiellement entrée début octobre dans sa quatrième année de sécheresse.

(...)

La sécheresse est un phénomène à développement lent. C'est d'abord l'agriculture - première consommatrice de l'or bleu de l'Etat (à hauteur de 41%)- qui a souffert. Quand l'eau a été rationnée au printemps pour les exploitants de la vallée centrale, les fermiers ont dû sacrifier des cultures (20% des terres sont en jachère). (...)

36% C'est le taux moyen de remplissage des réservoirs de Californie après trois ans de sécheresse

Le niveau d'un des plus grands lacs de barrage, le Shasta, dans le nord de l'Etat, est à 65% sous sa moyenne. Les troncs d'arbres qui avaient été engloutis au moment de la création du barrage sont visibles pour la première fois en soixante ans. (...) En 2014, 430 000 acres (1 740 km²) ont dû être laissés en jachère, faute d'irrigation. " (**Californie : la vie sans eau à East Porterville** , "Le Monde" du 21-10-14)

Ainsi, il apparaît, ce que le simple bon sens aurait pu suggérer, que la multiplication de réservoirs ne sert à rien s'il n'y a plus assez d'eau pour les remplir.

Le scénario de la sobriété s'imposera donc de lui-même : que font nos politiques et représentants officiels de la profession pour y préparer leur territoire en promouvant un autre modèle agricole ? Ils défendent toujours de nouveaux barrages !

Henri LOURDOU, porte-parole Tarbes.

<http://lesverts65.over-blog.com>